DOMAINE DE CHAUMONT-SUR-LOIRE
CONVERSATIONS SOUS L'ARBRE

DOMAINE
DE CHAUMONT-SUR-LOIRE
CONVERSATIONS SOUS L'ARBRE

PENSER LA NATURE

BÊTES ET COMPAGNIE
17 et 18 OCTOBRE 2025

WWW.CONVERSATIONSSOUSLARBRE.FR / SEMINAIRE@DOMAINE-CHAUMONT.FR

Fondation Malatier-Jacquet
Fondation de France
Pour la Science
philosophie magazine
RÉGION CENTRE VAL DE LOIRE

RENCONTRES DE CHAUMONT-SUR-LOIRE
LES CONVERSATIONS SOUS L'ARBRE

« Bêtes et compagnie », voici un titre faussement léger pour un thème soulevant de profondes interrogations. Que partageons-nous avec les animaux, que projetons-nous sur eux, et comment leur présence modifie-t-elle nos modes de réflexion ? Entre proximité familière et altérité radicale, ils habitent nos vies, nos fictions, nos savoirs. Depuis toujours, les bêtes nous accompagnent et nous obligent à penser autrement ce que vivre veut dire. Les dernières *Conversations sous l'arbre* de l'année vont vous surprendre.

En 2023, le Domaine de Chaumont-sur-Loire a créé son Centre de réflexion Arts et Nature pour laisser s'exprimer les convictions et les engagements qui soutiennent l'ensemble de ses actions. C'est aussi le temps et le lieu d'une réflexion collective et décalée sur un monde qui voit la multiplication des catastrophes écologiques et humaines et vit sous la double emprise de la technologie et de la vitesse. Notre souhait est de créer une dynamique et des synergies en mesure de participer à une transformation positive de nos sociétés.

C'est dans ce but que sont nées les Conversations sous l'arbre. Ces rencontres entre philosophes, scientifiques, écrivains, artistes, paysagistes… de tous horizons invitent à « penser la nature » dans un esprit de convivialité. Soutenues par les revues *Philosophie magazine* et *Pour la science*, la Fondation Malatier-Jacquet, la Fondation de France et le CNRS, elles proposent de croiser les regards et les expériences pour apprendre à mieux connaître notre environnement naturel, à mieux admirer et préverser cette source inépuisable de vitalité, d'ingéniosité, et d'émerveillement.

Pour « Bête et compagnie », nous accueillons la philosophe **Vinciane Despret**, le primatologue et éthologue **Cédric Sueur**, le biologiste et sociologue des sciences **Benoit Grison** et l'artiste photographe **Vincent Fournier**. Par leurs voix croisées, c'est la trame même de notre coexistence avec les autres espèces qui émerge : ses formes sensibles, ses enjeux éthiques, ses récits, et ses promesses.

Chantal Colleu-Dumond
Directrice du Domaine

BÊTES ET COMPAGNIE

Dans *L'Animal que donc je suis**, Derrida interroge la pertinence de la frontière que la tradition occidentale érige entre l'homme et l'animal. Il remet en cause l'essence prétendument propre à l'humain — fondée sur la raison et le langage — et dévoile en creux ce que cette distinction construit comme altérité : la « bête ». En effet, ce que nous appelons « humain » ne se comprend que dans un rapport à l'animal. Les bêtes ne peuplent donc pas simplement notre monde, elles le fondent. À la fois compagnes, doubles, catalyseurs de différence et de peur, elles n'ont cessé d'habiter l'imaginaire, la pensée, la science et l'art. La relation que nous entretenons avec elles est une histoire sans origine ni fin, faite de quotidien en commun, d'ignorance feinte et d'intelligence partagée.

Au commencement, peut-être, il y eut un loup ou un chien. Ce que Donna Haraway appelle les « espèces compagnes » (*When Species Meet*, 2008) dépasse fondamentalement la notion d'animaux de compagnie. Davantage qu'une cohabitation, la philosophe américaine préconise un « être avec ». Sa réflexion ne vise pas à effacer les dissemblances, mais à souligner le rôle de la puissance relationnelle qui nous unit à elles. Dans cette perspective, la coévolution est moins une affaire de génétique qu'un engagement affectif et politique. Vinciane Despret rappelle, pour sa part, que penser avec les animaux, ce n'est pas parler à leur place. Elle montre qu'ils ne sont pas seulement ceux que l'on observe, mais aussi ceux qui nous regardent, nous interrogent, modifient nos façons de penser et de poser les questions (*Que diraient les animaux si on leur posait les bonnes questions ?*, 2012). Ils défont nos catégories, amendent nos méthodes, obligent à comprendre d'autres manières de réagir (*Quand le loup habitera avec l'agnea*u, 2020). Les animaux ne sont plus alors les sujets d'une science surplombante, mais des partenaires qui co-produisent un espace d'attention, d'écoute, d'invention (*Penser comme un rat*, 2009, réédition en 2016). Pris dans cette

réciprocité des relations, le savoir devient une aventure commune.

Loin de l'illusion positiviste d'une observation neutre, l'éthologie contemporaine s'est faite plus humble, plus réflexive, la recherche ne consistant plus à découvrir un comportement animal en soi, mais à créer les conditions dans lesquelles ce dernier peut advenir. Depuis les travaux pionniers de Jane Goodall avec les chimpanzés et ceux de Frans de Waal sur les comportements empathiques et coopératifs des animaux, l'anthropocentrisme a cédé du terrain. Ce n'est pas que les animaux deviennent comme nous, c'est que nous cessons de croire à l'exception humaine. Ainsi en observant notamment des macaques japonais, Cédric Sueur donne-t-il à voir des formes d'organisation, de communication, voire de culture, qui invitent à réviser des frontières que nous pensions étanches. Il n'y a plus l'humain, d'un côté, et les animaux, de l'autre, mais des continuités et des bifurcations, des relations d'empathie et de pouvoir, de désaccord et d'aide.

Autant de faits qui ne se contentent pas de gommer les distinctions mais les redéfinissent. À la croisée de la biologie et des sciences sociales, Benoit Grison montre combien nos représentations des bêtes sont façonnées par les régimes de vérité de leur temps. L'animal que l'on dissèque dans les laboratoires, que l'on classe dans les encyclopédies, que l'on exploite dans les élevages industriels ou que l'on vénère dans les fables, n'est jamais exactement le même. Dans *Le Sourire du Chimpanzé* (2025), l'auteur montre comment les émotions complexes, l'humour, l'inventivité ou la conscience de soi, longtemps considérés comme des privilèges humains, traversent de nombreuses espèces animales. Ce ne sont pas nos différences qui font de nous des êtres exceptionnels, mais notre capacité à reconnaître ce que d'autres vivent aussi, autrement.

Il faut alors que l'art entre en scène — non pas pour offrir un supplément d'âme, mais pour ouvrir d'autres formes de liens. Dans les photographies de Vincent Fournier, le

vivant devient une apparition entre fascination technologique et rêverie poétique. Les bêtes y surgissent comme venues d'un univers parallèle ou d'un futur déjà présent. L'image place l'animal aux confins de notre compréhension. Comme dans les récits mythologiques ou les bestiaires médiévaux, il devient signe, présence, messager. Pour rejoindre Gaston Bachelard, il apparaît comme une énigme. Peu importe son identité biologique, seule compte sa puissance de suggestion. Présence surgie des profondeurs imaginaires, la bête, qui habite les zones liminales du langage et de l'image, possède un savoir archaïque que le rêve seul peut dévoiler.

Car il n'est pas d'animal sans symbole. Du *Livre de la Genèse* au *Livre de la Jungle*, des *Métamorphoses* d'Ovide aux figures totémiques des peuples premiers, les bêtes portent nos rêves et nos peurs, nos pulsions et nos espérances. Elles sont les doubles que nous rejetons ou idéalisons, les figures qui nous relient à ce que nous croyons avoir dépassé ou à ce que nous espérons devenir. Alors que nos rapports avec elles sont profondément reconfigurés par les crises écologiques, les biotechnologies, les revendications éthiques, il devient urgent de repenser ce compagnonnage. Car s'il est vrai que les bêtes nous entourent depuis toujours, il est peut-être temps de les mieux considérer, non plus en tant que maîtres bienveillants ou exploiteurs repentis, mais comme des partenaires œuvrant pour un meilleur équilibre du monde.

**L'animal que donc je suis* est le dernier ouvrage de Jacques Derrida, publié en 2006 à titre posthume à partir de divers textes et enregistrements.

LES INVITÉS

VINCIANE DESPRET

© Emmanuel Luce

Faire Histoire avec les animaux

Ils nous accompagnent depuis aussi loin que nous puissions nous en souvenir. Ils nous ont nourris, souvent effrayés, ils nous ont appris à vivre et aussi à mourir. Ils nous ont parfois apprivoisés ou ont répondu à notre invitation de domestication. Ils ont alors travaillé ou chassé avec nous, ils nous ont parfois protégés, ils nous ont tenus chaud ou compagnie. Nous sommes, de multiples manières, devenus des animaux humains avec eux. Ils sont ce que Donna Haraway appelle nos espèces compagnes, cum panis, ceux avec qui nous partageons le pain. Mais lorsque nous avons entrepris de raconter notre histoire, les animaux ont souvent été absents de celle-ci. Comme si nous, les humains, en étions les seuls véritables acteurs. Depuis quelques années, des historiens et des historiennes se sont attelés à rompre avec cet oubli. Ils et elles ont cherché quelles étaient les bonnes conditions d'historicité pour les animaux. Les archives ont été écrites par les humains, il faut apprendre à les lire autrement ; il faut parfois retravailler la langue, trouver une syntaxe qui les rende présents, des mots qui signalent leur importance. En somme, c'est la manière même de faire histoire que ces animaux nous invitent à réinterroger..

Vinciane Despret est philosophe. Elle a enseigné à l'université de Liège ainsi qu'à l'université Libre de Bruxelles. Passionnée par l'éthologie, elle a publié de nombreux ouvrages interrogeant les pratiques de savoir avec les animaux, dont, notamment *La danse du cratérope écaillé*, *Quand le loup habitera avec l'agneau*, *Que diraient les animaux si on leur posait les bonnes questions ?* et *Habiter en oiseau*. Elle s'est orientée vers la fiction avec *Autobiographie d'un poulpe et autres récits d'anticipation*. Elle tout récemment collaboré avec le dessinateur belge Pierre Kroll : *Dieu, Darwin, tout et n'importe quo*i. Elle a été commissaire scientifique de l'exposition *Bêtes et Hommes* à Paris en 2007 et de celle tenue dans le Pavillon belge de la Biennale d'architecture à Venise en 2023 (dont elle a écrit le catalogue en collaboration avec Christine Aventin : *Demeurer en mycélium*). Elle a reçu le prix Moron de l'Académie française pour l'ensemble de son œuvre en 2021, et est membre de l'Académie Royale de Belgique depuis 2024.

CÉDRIC SUEUR

Observer pour comprendre

Je suis primatologue et éthologue. J'observe les autres animaux, non pas pour les dominer ou les juger, mais pour essayer de les comprendre. Mes terrains m'ont conduit des forêts du Japon aux savanes d'Afrique, en passant par les hauteurs de l'Himalaya. Là-bas, je partage le quotidien des macaques, des babouins, des chimpanzés, ou parfois même d'un yack ou de la panthère des neiges, toujours à distance, toujours dans le silence de l'observation. Dans ce récit, je raconte ce que la science ne dit pas toujours : les doutes, les échecs, les émotions qui traversent celui qui regarde vivre les autres. Car l'étude des comportements, loin d'être froide ou mécanique, est pleine de surprises, de malice, parfois d'un face-à-face troublant avec soi-même. Observer les primates, c'est aussi apprendre à décaler son regard, à percevoir des logiques autres, des formes d'intelligence sociale et de créativité qui remettent en question notre propre humanité. C'est, au fond, une école de patience, de respect et d'humilité.

Cédric Sueur est professeur à l'Université de Strasbourg, où il enseigne et mène des recherches en éthologie et primatologie. Membre de l'Institut Universitaire de France, il s'intéresse notamment aux processus de prise de décision collective et à l'organisation des réseaux sociaux chez les animaux. Engagé dans la diffusion des savoirs, il œuvre activement en médiation scientifique à travers livres, films et expositions. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages accessibles au grand public, dont *Les Péripéties d'un Primatologue* (Odile Jacob) et *Le Dernier Gorille* (Tana). Il a également participé à la réalisation du film *Saru*, une histoire de transmission culturelle et à l'exposition itinérante *Saru, Singes du Japon*, mêlant photographie, art et science pour mieux faire connaître la vie des macaques japonais.

BENOIT GRISON

Une conscience animale longtemps déniée

Les animaux possèdent-il une conscience d'eux-mêmes et d'autrui ? En Occident, se poser une telle question fut longtemps considéré comme une absurdité. Pourtant, ces dernières décennies, les récents développements des neurosciences, de l'éthologie et des sciences cognitives ont levé le tabou de la conscience animale, confirmant les intuitions darwiniennes les plus audacieuses. Qu'il s'agisse du jeu chez les crocodiles ou les bourdons, du rire des rats, voire du sens esthétique des oiseaux jardiniers, c'est une nouvelle frontière de la connaissance qui se fait jour, peuplée d'espèces aux comportements conscients inattendus. Bien avant l'apparition tardive des humains sur la scène du Vivant, différentes lignées évolutives ont ainsi développé des formes diversifiées de conscience et de culture. Au sein du « corail de la vie » cher à Darwin, les êtres vivants sont à la fois tous semblables, et tous singuliers. Ils s'insèrent dans un réseau d'interdépendances dont nous sommes partie prenante. Cela même devrait nous inciter à concevoir un respect accru pour les animaux autres.

Benoit Grison est biologiste et sociologue des sciences, enseignant-chercheur à l'Université d'Orléans. Ses intérêts de recherche actuels se répartissent entre les neurosciences comportementales, l'ethnozoologie et l'épistémologie des sciences de la vie. Membre du conseil scientifique de la revue Espèces, il a participé à l'écriture de multiples documentaires d'histoire naturelle. Il est l'auteur de plusieurs livres consacrés au monde animal, dont *Du Yéti au Calmar géant* (Grand Prix de l'Imaginaire Essais 2017), *Les Portes de la Perception Animale* (Prix 30 Millions d'Amis Essais 2021) et tout récemment, *Le Sourire du Chimpanzé* (Delachaux & Niestlé, 2025), ainsi que de nombreux articles techniques. Il fait partie du Conseil d'Orientation et de Réflexion du FC3R (INSERM/CNRS), groupement d'intérêt scientifique favorisant l'utilisation éthique d'animaux à des fins de recherche.

VINCENT FOURNIER

Post Natural History

« On emmène un enfant pour la première fois au jardin zoologique. Cet enfant pourrait être n'importe lequel d'entre nous, ou, inversement, nous avons été cet enfant et nous ne nous en souvenons pas. Dans ce jardin, dans ce terrible jardin, l'enfant voit des animaux vivants qu'il n'a jamais vus [...]. Passons, maintenant, du jardin zoologique de la réalité aux mythologies, dont la faune n'est pas de lions mais de sphinx et de griffons et de centaures. » Ces quelques lignes du *Livre des êtres imaginaires* de Borges ouvre le monde de *Post Natural History*, un bestiaire où la biologie synthétique permet d'inventer des organismes nouveaux, hybrides et troublants. L'homme peut désormais fusionner l'animé et l'inanimé, reprogrammer le vivant selon ses désirs ou ses peurs. Scorpion chirurgien, scarabée GPS, paon à exosquelette d'argent : ces créatures spéculatives interrogent notre rapport à la nature et à la technologie, nos peurs et nos désirs, dans un monde où la vie devient « post-naturelle ».

Vincent Fournier est artiste photographe et plasticien français. Né à Ouagadougou en 1970, il vit entre Paris et Arles. Diplômé de l'École nationale supérieure de la Photographie d'Arles en 1997, il développe depuis plus de vingt ans une œuvre explorant les imaginaires du futur, entre science, technologie et fiction. À travers différentes séries — odyssée spatiale, architectures utopiques, flore extraterrestre, bestiaire technologique — il interroge le futur rêvé d'hier et celui que nous imaginons pour demain. Ses œuvres figurent dans de prestigieuses collections comme le MET, le Centre Pompidou, LVMH, JP Morgan ou le Musée de la Chasse et de la Nature, et ont été exposées au Mori Art Museum de Tokyo, à la Triennale de Milan, au V&A Museum à Londres... Son travail est représenté par une dizaine de galeries en France et à l'étranger.

DEUX JOURS DE CONVIVIALITÉ ET DE JUBILATION INTELLECTUELLE

L'accueil des participants a lieu le vendredi 17 octobre en fin de matinée. L'ouverture des *Conversations sous l'arbre* est célébrée en toute convivialité par un déjeuner pris en commun. L'après-midi débute à 14 h 30. **Loïc Mangin**, rédacteur en chef adjoint de *Pour la science*, prononce une allocution introductive avant de laisser la parole à la philosophe **Vinciane Despret**. À la pause du milieu d'après-midi succède la conférence du primatologue et éthologue **Cédric Sueur**. Ensuite, invités et participants partent à la découverte de la Saison d'art du Domaine et du Festival International des Jardins. À la nuit tombée, un dîner est servi au Grand Chaume.

Le lendemain, la journée débute par la conférence à 9h30 du biologiste et sociologue des sciences **Benoit Grison** et se poursuit par l'intervention de l'artiste photographe **Vincent Fournier**. L'après-midi est consacrée à la table ronde, qui rassemble les invités et est animée par Loïc Mangin. Une séance de dédicace s'ensuit.

À 16 h 30, les *Conversations sous l'arbre* prennent fin autour d'une collation.

NOTES

Autres photos : © DR

Great Grey Owl [Strix predatoris] Predator-resistant feathers, 2013. ©Vincent Fournier

RÉSERVATIONS ET INFORMATIONS

seminaire@domaine-chaumont.fr

www.conversationssouslarbre.fr